

Penser et figurer l'animal à l'époque moderne

Table ronde : Château, salle des Colonnes

Les expositions « Les animaux du roi » (Versailles), « Le portrait animal aux XVIIe et XVIIIe siècles » (musée de la Chasse et de la Nature) et le colloque « Portrait et animal à la Renaissance », montrent que les représentations artistiques et intellectuelles des animaux sont en mutation. Ces créations éclairent les diverses perceptions de l'animal jusqu'aux travaux du premier éthologiste

Ch.-G. Leroy (1723-1789), chasseur-philosophe promoteur des intelligence et sensibilité animales. Penser les animaux figurés appelle à croiser histoire de l'art, anthropologie, éthologie et philosophie. Carte blanche au musée de la chasse et de la nature

Karen Chastagnol (Musée de la chasse et de la nature) Anne de Malleray (Fondation François Sommer – Revue Billebaude)

Armelle Fémelat (CESR, Tours)

Charles Stépanoff (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales)

Armelle Fémelat auteur des études supérieures « Léonard de Vinci animal » **Portrait animal à la Renaissance – Conservateur du musée de la chasse Catalogue Jean Baptiste Oudry**

-Nicola Milovanovic conservateur au musée du Louvre ancien conservateur du musée de Versailles. **Charles Ivanov** thèse sur le chamanisme **directeur des hautes études**

Synthèse réalisée par **Anne Amsallem**, professeur de philosophie et d'histoire des arts, académie de Poitiers, professeur en service éducatif FRAC Poitou- Charentes

et

Alayne Gisbert-Mora Professeur d'arts plastiques et d'histoire des arts , Référente culture du lycée Marguerite de Valois, Angoulême. Académie de Poitiers

Questions : Comment vous est venu l'idée de mettre en œuvre vos expositions ?

Dans quel contexte s'inscrivent ces différentes activités ?

Nicola Milovanovic ; Les animaux grouillaient à Versailles, la princesse palatine avait toujours une dizaine de chiens autour d'elle. Ils ont disparu maintenant, nous rêvions de montrer ce qu'était Versailles au XVII^e siècle, bien loin de la théorie cartésienne dominante des animaux machines qui prédominait à l'époque.

L'exposition sur le portrait animal au musée de la chasse a été réalisée en écho à l'exposition « Les animaux du roi à Versailles ». L'objectif était de comprendre de quelle manière le portrait animal au XVII^e siècle était pensé et représenté. Ce colloque est né d'une lacune dans la littérature sur le portrait animal .

Question: Quels liens avez-vous pu établir avec d'autres périodes ?

Charles Stépanoff dans ses recherches sur le chamanisme a étudié comment les humains conçoivent les animaux et comment ils organisent leur quotidien avec eux (adoption- mort-prédation...) .

Rencontres avec des personnes qui n'ont pas les mêmes conceptions de l'animal et de la nature, ces visions très différentes s'entrechoquent, il ressent le besoin de comprendre les racines de ces courants de pensée, d'en voir les manifestations dans l'histoire. quand on touche à l'animal sauvage

et à la chasse on touche à une superposition de strates enchevêtrées, émotionnelles et sociologiques. L'étude sociologique nous indique que les différences sociales se remarquent à travers le prisme de l'approche à l'animal.

Questions : La question de la figuration symbolique, largement répandue dans les bestiaires jusqu'à la renaissance, a-t-elle disparu ? De quelle façon s'est-elle réinventée ? A-t-elle trouvé d'autres modes de représentation ?

Armelle Fémelat : Elle n'a ni disparu, ni été vraiment réinventée mais s'est enrichie au fil des siècles par un enchevêtrement et une superposition de couches qui, selon Pastoureau, relève de langages polymorphes.

Néanmoins au cas par cas il peut y avoir une démarche scientifique à la Renaissance et qui rajoute une couche au symbolisme, celle-ci oriente le rapport à l'animal dans une démarche plus naturaliste. A la renaissance apparaissent les animaux de compagnie, ce qui témoigne d'une dimension plus sensible et émotionnelle (portrait du Titien au petit chien)

L'exposition a mis en scène une trentaine d'œuvres qui permettaient de comprendre comment le portrait animal au XVII^e était pensé et organisé dans une dimension internationale, américains et anglais ayant une approche très différente.

Question : Pouvez-vous nous donner un exemple ?

Les chiens de chasse sont associés au pouvoir c'est un grand classique tandis que les petits chiens de compagnie comme en témoigne le portrait de Titien sont davantage marqués par la dimension affective et émotionnelle.

Questions : Les Dieux et déesses sont souvent entourés d'animaux (ex : Episode avec Actéon Métamorphoses d'Ovide) Que peut représenter cette proximité ? Et même parfois cette fusion ?

Nicola Milovanovic

Les animaux sont souvent traités à l'identique des dieux, lorsqu'on lève la tête on voit des chars tirés par des animaux peints sur les plafonds, les animaux sont les doubles des dieux.

Chaque animal possède un dieu comme double et outre les animaux réels (ménagerie etc...) Les animaux symboliques sont représentés partout.

Leurs figures symboliques occupent les galeries, plafonds, boiseries. Leur sens est lié à une tradition classique très vivante.

Cela a également un sens politique, dans la galerie des glaces de nombreux lions et léopards sont représentés au plafond. Il s'agit du lion symbole de l'Espagne, puissant ennemi de la France, mais vaincue par les français! Le lion est peint sur le dos comme un gros chat. Les alliances sont également représentées par l'aigle de l'empire mêlé à la patte du lion de l'Espagne.

Alexandre le Grand dans sa conquête de l'Asie Mineure rapporte des animaux exotiques à son précepteur Aristote qui écrit son histoire naturelle devenue la référence.

L'animal a un autre sens que le sens apparent, ici c'est la volonté de Louis XIV de faire une nouvelle histoire naturelle, le nouvel Aristote c'est Perrault et le nouvel Alexandre, Louis XIV.

Questions : Dans ces tableaux a-t-on un rapport affectif (souverains et leurs chiens) à travers les commandes de ces monarques, reste-t-on dans le rapport affectif ou y-a-t-il autre chose ?

Nicola Milovanovic : Il existe une hiérarchie des animaux, tout en haut le cheval puis les chiens etc. Les chiens ont une place prépondérante dans le cœur du roi, certains ont même le droit de dormir au palais dénotant une relation intime avec le souverain. Les architectes sont chargés d'édifier des palais pour leurs chevaux, des palais pour leurs chiens, se greffe la-dessus un aspect

plus intime où apparat et intimité se côtoient.

Il y a vraiment une affection profonde du roi pour ses chiens, certains d'entre eux avaient le droit de dormir au coeur du royaume dans la salle de billard, il les nourrit de sa main et lorsqu'il demande qu'on les peigne il discute avec le peintre, comme Oudry pour demander des choses précises. La place de ces tableaux est parmi les trésors du roi. La collection royale comporte de nombreux tableaux de ses chiens. Les portraits des animaux sont reconnaissables car ils ont leur nom en lettres d'or.

Question : est ce qu'il existe dans la représentation moderne une représentation du monde sauvage ?

Charles Stépanov :Le rapport au gibier a toujours été important, mais il y a eu un basculement à un certain moment de l'histoire. Les hommes vont établir des relations particulières avec certains animaux. Les représentations de chasses royales où l'on voit le lion et le souverain montrent que seul celui-ci pouvait tuer la bête.

Dans la mort de Sardanapale, Delacroix suggère que seul le roi a le droit de tuer le lion en Mésopotamie.

Certaines catégories de la société vont s'approprier certaines catégories d'animaux. Le cerf à partir de 1601 ne peut être tué que par le roi, il devient animal royal, des zones entières sont protégées, il faut une dérogation pour tuer, cela permet le maintient d'une faune sauvage importante. Il y a quelque chose de l'ordre du politique mais aussi du corporel, c'est quelque chose de la puissance physique du roi qui se joue là

On est dans la confrontation avec le monde sauvage, on ne tue pas pour tuer, c'est aussi une question d'appropriation, on associe par exemple le roi Louis XV au cerf.

Ce qui est mis en scène dans les chasses royales c'est la puissance virile du roi à la chasse dans cette confrontation et cette appropriation avec le sauvage. Il y a là toute une mystique du sauvage, qui est utilisée dans la construction de l'état moderne dont nous sommes les héritiers.

Questions : Chasser l'animal, le domestiquer, le collectionner, le naturaliser, le peindre : comment comprendre ce désir du contrôle du vivant ?

Charles Stépanov :Il y a contrôle par l'exclusion des autres classes sociales des zones de chasse. Protection des aurochs des bois royaux contre les serfs, en Angleterre les lois sont très sévères, il y avait mise à mort des gens qui tuaient les cerfs. En France également le braconnage est interdit. On met en place des protections contre les paysans afin de contrôler les animaux. On organise des lâcher, on fait des clôtures tout le long de la Seine. Les animaux sont déplacés de forêts en forêts. Ce qui est important dans cette chasse noble c'est que le cerf peut gagner (dixit Gaston Phoebus), à mesure que la chasse devient royale, il y a une mise en scène de l'exploit, tout est fait pour que le roi gagne.

Question : Désir d'objectivité scientifique, peut-on percevoir des styles, des écoles, référence à Buffon

Karen Chastagnol : Deux grandes tendances se distinguent, les représentations naturalistes des XVII^{ème} et XVIII^{ème} qui se destinent à décrire la physiologie et les particularismes de façon naturaliste. Les peintres sont très motivés par des études sur le motif. Les peintres français dans la première moitié du XVII^{ème} viennent beaucoup étudier les animaux dans les ménageries.

Charles le Brun fait venir Pieter Boel et Nicasius Bernaerts (peintres animaliers flamands exceptionnels) dont s'inspirera Oudry.

On glisse d'un portrait très naturaliste où l'animal est figé à une représentation plus vivante où l'animal est saisi sur le vif.

Question : Certains artistes de la Renaissance ont-ils modifié la représentation animale ?

Armelle Fémelat : Il y a une volonté de révéler les animaux dans leur singularité : leur enveloppe charnelle mais aussi leur caractère. Pour Pisanello et de Vinci il y avait déjà cette volonté de représenter l'âme, et la vie par le mouvement.

Cette nouvelle façon de représenter le vivant va se diffuser partout en Europe, à Venise, dans les Flandres, et jusqu'en France.

Question : Quelle différence entre Rubens et Brueghel de Velours dans la représentation de la figure animale ?

Armelle Fémelat : Ils ont collaboré, ce furent deux grandes stars de leur époque. Ils se sont rencontrés autour de leur passion pour la peinture. Rubens avait une passion pour l'histoire et était très doué pour le portrait animalier en action. Brueghel de Velours peignait quant à lui les paysages en arrière fond. L'association était très réussie.

Question : Peut-on également penser un bestiaire affectif qui dépasserait la simple question de l'empathie envers les bêtes pour faire un parallèle avec la condition humaine ?

Armelle Fémelat : La lice d'Oudry : chienne de la meute qui a pour mission de procréer. Oudry nous représente la chienne avec ses chiots insistant sur l'aspect psychologique de l'animal. Avec la difficile expression des émotions il nous livre une allégorie universelle de la maternité.

Question de la sensibilité animale de son intelligence, de la moralité ?

Charles Stépanov : Cela fait l'objet d'énormes débats depuis l'antiquité, quel est le droit de tuer ? Dans toutes les sociétés de chasseurs cueilleurs il y a des femmes qui allaitent des mammifères d'autres espèces, encore aujourd'hui ! Les peuples occidentaux ont oublié l'empathie. Rousseau soulignait déjà l'importance de la compassion et du devoir moral que l'on doit à tout vivant.

Les aborigènes d'Australie ont la capacité d'établir des liens de filiation avec les mammifères, les traditions populaires paysannes occidentales.

Le XVIII^{ème} siècle opère un basculement moral. Pour Bentham la question n'est pas « sont-ils intelligents mais sont-ils capables de souffrir ? »

Ce nouveau regard moral s'appuie sur ce qui nous rapproche, à savoir leur capacité à souffrir, ce qui nous impose de bien nous comporter à leur égard. Nous sommes là dans les balbutiements d'une réflexion sur les droits des animaux.

Question : Existe-t-il une hiérarchie des espèces qui pourraient former une société symbolique des animaux ?

Armelle Fémelat : Il y a un parallèle entre les faits et les représentations. L'animal comme attribut de pouvoir se diffuse dans divers palais entre le XV^{ème} et le XIX^{ème} siècle. On peut y voir une politique d'élevage innovante pour montrer son pouvoir. La girafe de Laurent de Médicis en est un exemple, l'animal est plus rare que les félins, donc affirmation de puissance.

Questions : Quel peut être le sens de la redondance de la représentation des animaux dans les ménageries ?

Nicolas Milanovic : Il y a une valeur symbolique des animaux les plus rares pour la gloire de chacun des princes dans un contexte de rivalité européenne. Le prince qui a l'animal le plus rare montre sa gloire. La présence des animaux dans une ménagerie est un enjeu de puissance, au même titre que la puissance militaire, la richesse de collections d'antiques ou de peintures.

On peut voir là une logique de possession pour le prestige du prince qu'il faut montrer : les animaux se dupliquent dans le château, dans la ménagerie, puis dans les tapisseries, les marqueteries, les peintures, les vélins, les tables en pierres dures jusqu'à une transposition dans les arts.

Question : Comment comprendre ce désir de démultiplication de l'animal dans les motifs ?

Nicola Milovanovic : Cela est dû à un émerveillement du regard dont on n'a plus conscience à notre époque de banalisation de l'image. Il n'y a pas de télévision et ces animaux émerveillent. Il y a aussi le génie des artistes qui sont capables de capter cette beauté. On perd la qualité naturaliste mais on gagne le motif et cela fait partie de l'enchantement.

Question : A propos du tableau « Petit chien jouant avec un soulier » de Dominique Doncre 1785: que représente cette réification du vivant qui fait d'un animal un objet de luxe ?

Karen Chastagnol : Il ne s'agit pas d'une critique, mais la simple représentation d'une mode qui a été très importante. Le chien a les oreilles coupées, il a les ongles faits, il est complètement dénaturisé. Il mange rageusement la chaussure de sa maîtresse.

Question Existe-t-il une littérature mi-scientifique mi-artistique ?

Armelle Fémelat : Non, pas à la Renaissance la peinture animalière était placée en bas de l'échelle

Nicolas Milovanovic : L'enjeu final pour les artistes c'est la figure humaine, on part de la nature morte on passe par l'animal mais la figure humaine est au sommet, on se rapproche de l'homme par celui-ci. *La lice* a tous les caractères de la peinture d'histoire, elle est très convaincante et montre une expression humaine de la maternité. C'est là une façon de détourner la figure animale.

L'enjeu pour les artistes est de se rapprocher d'actions humaines par le biais d'animaux, on transpose dans un tableau animalier tous les caractères de la peinture d'histoire : composition, regard...)

Le génie d'Oudry est de parvenir à transposer la vie intérieure de l'animal qui dérive d'une expression humaine. Il est plus qu'un simple peintre d'animaux et son défi est ardu.

Question : à partir de Condillac ou Mauperthuis peut-on dire que non, l'animal n'est pas une machine ?

Charles Stépanov : Les chasseurs font des observations de terrains et montrent une réflexivité et une capacité de discernement, voire une hésitation visible dans le regard chez de nombreux animaux. Cela va à l'encontre de la théorie de Descartes des animaux machines.

Le cerf par exemple peut modifier son attitude en prenant en compte le regard du chien ou de l'homme.

Peut-on voir une préfiguration de notre rapport à l'animal ?

L'exemple des espèces disparues est éclairante. Les représentations de dodo sont nos seules traces et dans ce cas la beauté de l'œuvre d'art est au service de la beauté de la nature disparue. On peut aussi prendre l'exemple du quagga : seules six photographies sont connues avant sa disparition. Dans ce cas l'art apparaît en tant que vestige.

Sur la réception ?

Karen Chastagnol : Notre rapport au vivant devient central aujourd'hui. Il y a dix ans ces colloques n'auraient pas suscité d'engouement. On est au début d'un début d'une prise de conscience.

L'animal peine à se faire une place parmi les objets d'étude acceptés par l'académie mais c'est sur la bonne voie.

On peut parler d'une « Désanimalisation » de notre monde contemporain. D'un côté nous pouvons nous émouvoir des larmes du cerf et de l'aspect cruel de cet animal en train de mourir et ressentir de l'empathie. Malgré la violence insupportable d'une telle scène il y a en même temps une naturalisation du vivant et une déconstruction de la sensibilité au profit d'une approche mécaniste.

Nous sommes les héritiers de ces débats. D'un côté nous sommes indifférents face aux élevages intensifs atroces et de l'autre nous surinvestissons affectivement certains animaux domestiques.
